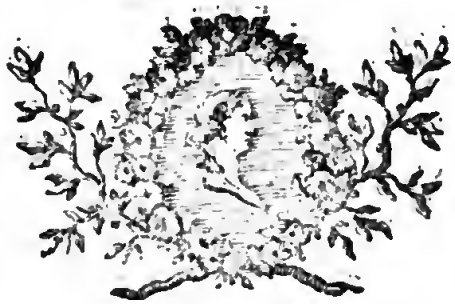
(2

LE CAFÉ DES HALLES,

COMÉDIE

EN UN ACTE;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre des VARIÉTÉS-AMUSANTES.



NAPOLI

A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, vis-à-vis de la rue du Fouare.

M. DCC. LXXXVIII.

PERSONNAGES.

Madame TOPETTE. *Limonadiere.*

BOULEVARD, *Auteur Comique.*

JÉROME, *Fort de la Halle, Pere de Catherine.*

La Mere JÉROME, *Poiſſarde.*

GUILLAUME, *Fort de la Halle, amant de Catherine.*

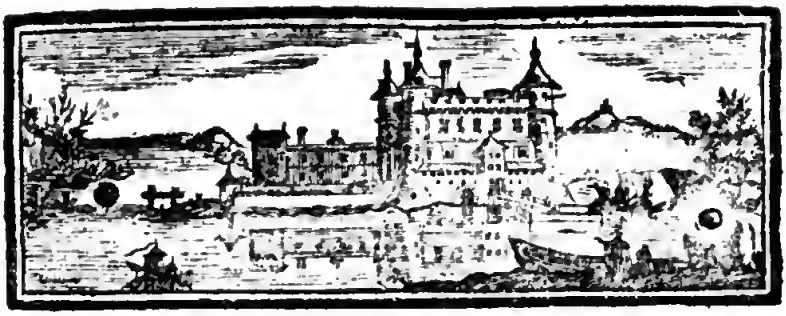
CATHERINE, *jeune Poiſſarde.*

BADEAU, *jeune Pariſien.*

CORNET, *Écrivain des Charniers.*

BOUCHON, *Garçon du Café.*

La Scene eſt aux Halles.



LE CAFÉ DES HALLES.

COMÉDIE.

Au lever de la toile on entend le bruit que fait dans la couliſſe le Garçon qui ouvre la boutique. Madame Topette, qui vient de balayer, range des tabourets ſous les tables. Ce jeu de Théâtre eſt court. Madame Topette dit enſuite ce monologue-ci, appuyée ſur ſon balai. Avant que de parler, elle regarde ſa pendule.

SCENE PREMIERE.

Madame TOPETTE, *ſeule.*

TROIS heures & demie !... Queu métier que ma profeſſion ! Belles Dames de Paris, cheux qui midi eſt le point du jour, queu différence de vous à moi ! Si les matinées que vous paſſez à dormir, ſont, comme dit ſtautre, de graſſes matinées, les miennes à moi ſont donc des matinées de Carême. Toujours levée dès le pot-au-minêt... Si je me couchais de bonne heure encore ! Mais le ſoir, quand mon lit me voit, c'eſt que toute la ſoif de la Halle eſt étanchée... Enfin, c'eſt l'état ; j'y ſuis ; faut ben y être.

SCENE II.

Madame TOPETTE, BOUCHON.

BOUCHON, *venant d'ouvrir la Boutique, tient dans ſes bras les ais de fermeture, & dit en traverſant le Théâtre :*

QUEU ſilence donc encore dans ſte Halle ! Gny a pas un brin de monde. (*Il poſe les ais dans la couliſſe.*)

Madame TOPETTE.

C'eſt ce poiſſon qu'arrive. Ils ſont tous par-là.

(*Elle poſe ſon balai dans la couliſſe.*)

BOUCHON, *venant ſur la Scene.*

Ils viendront quand ils voudront ; nous v'là prêts à les recevoir. Faut avouer, Madame Topette, que le ſommeil ne nous eſt pas de grand' choſe.

Madame TOPETTE.

Dame ! mon pauvre Bouchon, nous dormirons quand nous ſerons riches.

BOUCHON.

Riches ? c'eſt ben dit, ça ! Et par queu manigance voulez-vous que je le devienne ? Un Garçon Rogomiſte ! Vous, ça pourra p't'être ben être poſſible. Les tricheries de l'état ; cette eau-de-vie qu'on baptiſe... Enfin, vous ſavez que les Marchands de Rogome de Paris gagnent ben pus avec la riviere de Seine, qu'avec l'eau-de-vie d'Orléans.

Madame TOPETTE.

Oh ! va, laiſſe-moi faire. (*Elle pleure.*) Mon pauvre défunt qu'eſt mort, ſavoit à fond toutes les rubriques de l'art. Oh ! ça, il avoit le tac comme perſonne (*elle rit.*) ; mais je le vaux, & les mémoires de mon Porteur d'eau prouvent ben que je connois la baſe du commerce.

BOUCHON.

Chut ! j'entends queuque-z'un.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, CATHERINE.

CATHERINE, *portant une hotte, entre en faisant une petite révérence courte.*

BON JOUR, Mame Topette; bon jour, Monsieur Bouchon. (*Bouchon ôte son bonnet, & tire le pied.*)

Madame TOPETTE.

Bon jour, mon enfant; comment ça va-t-il?

CATHERINE.

Entre le ziste & le zeste, Mame Topette. Vous n'avez pas vous vu Guillaume?

BOUCHON.

Point z'encore, Mamzelle Catherine.

Madame TOPETTE.

Tu pensès à l'amour de bon matin, toi.

BOUCHON.

A son âge, notre Bourgeoise, vous aviez la puce à l'oreille comme ça, j'en sis sûr.

Madame TOPETTE.

Qu'est-ce qui t'a dit ça, toi?

CATHERINE, *souriant.*

Ah! pardine! Mame Topette, c'est qu'il sait p't'être mieux qu'un autre, que ste puce-là vous mord encore.

Madame TOPETTE.

Et ben, mais, ste morveuse! Diroit-on pas qu'a' y entend finesse?

CATHERINE.

Là! vous v'là-t-il pas aussi, vous? Vous êtes comme ma mere. Où ce que vous allez donc tous chercher que je sis un enfant? Je sis tout le contraire, entendez-vous, Mame Topette?

Madame TOPETTE.

Et ben, mais ne te sâche pas, ma fille.

CATHERINE.

Non ; mais c'eſt que c'eſt vrai auſſi. J'aurai quinze ans viennent les prunes, & on me parle toujours comme ſi... Pardine ! on ne vient pas juſqu'à mon âge ſans qu'on ſe doute à-peu-près de quoi qu'il retourne. Y a-t-il du mal donc à ſe douter d'un queuque choſe ?

Madame TOPETTE.

Pas du tout, ma petite Catherine ; mais comme t'es ! Fais-nous donc meilleure mine. T'as l'air toute choſe.

CATHERINE.

C'eſt que ça me turlupine, voyez-vous ; & ſur-tout ma mere qui n'en démord pas. Drès qu'on li parle ſur mon chapitre & pis ſur l'artique de Guillaume, al dit toujours que ça ne preſſe pas. (*Elle pleure.*) Dame ! moi, je ſais ben que v'là le temps, ou jamais.

BOUCHON.

Faut pas pleurer pour ça, Mamzelle Catherine.

CATHERINE.

Ah, c'eſt que ſi vous ſaviez comme c'eſt tentant, Monſieur Bouchon.

BOUCHON.

Oh ! je conviens de ça ; car je ſuis comme vous, moi, Mamzelle ; je ſais de quoi qu'il retourne.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, M. BOULEVARD.

BOULEVARD, *entrant.*

BON JOUR, tout le monde.

Madame TOPETTE.

Quiens, notre Auteur ; comme il eſt matineux !

BOUCHON, *ôtant ſon bonnet & tirant le pied.*

Monſieur Boulevard, je ſis ben votre ſarviteur.

BOULEVARD.

Bon jour, mon ami. Eh ! voilà la petite Catherine !

CATHERINE, *faiſant une courte révérence.*

Votre ſarvante, Monſieur.

BOULEVARD.

Et bon jour, mon petit Fanfan. Toujours jolie, toujours aimable, toujours...

CATHERINE, *l'interrompant & faiſant encore la révérence.*

Ah ! Monſieur Boulevard, vous avez ben de l'indulgence dans les yeux.

BOULEVARD.

Dis plutôt de la vérité, ma chere amie. Mais qu'as-tu donc ?

CATHERINE.

Oh ! j'ai que... Tenez, je ne ſis pas fâchée de vous le dire, à vous.

Madame TOPETTE.

T'as raiſon, Catherine ; Monſieur Boulevard peut te rendre ſervice. Ton pere a beau être le mari de ta mere, c'eſt égal ; à y eſt pas ſoumiſe autant comme à Monſieur. C'eſt pas trop *ſecundùm*, mais...

CATHERINE, *avec ingénuité.*

Oh ! Mame Topette, je me moque du *ſecundùm*, pourvu que Monſieur m'aide dans mon mariage. Tenez, mon cher Monſieur, ſi vous me faites ce plaiſir-là, je vous aimerai... p't'être pas autant que ma mere vous aime, mais peu s'en faudra.

BOULEVARD, *riant.*

Je ſuis tout à toi, mon enfant. De quoi s'agit-il ?

CATHERINE.

J'aime Guillaume, vous le ſavez. Drès que je me leve, je penſe à lui. Tant que la journée dure, il me trotte dans la tête ; & la nuit, Monſieur Boulevard, ſi je rêve... c'eſt de Guillaume.

BOULEVARD.

Eh bien, mais, tout celà me paroît fort naturel.

BOUCHON.

C'eſt ce que je dis, moi ; tout ça eſt de ſon âge.

CATHERINE.

Oui ! de mon âge ; mais c'eſt qui gny a z'encore autre choſe qu'eſt de mon âge. C'eſt bon, l'amour ; mais à la fin, faut queuque choſe de plus. Sans ça,

ça devient z'eune fievre terrible ; & pour ste fievre-là, tenez...

BOULEVARD.

Oh ! il n'y a pas d'autre quinquina que le mariage.

CATHERINE, *avec un ſourire d'ingénuité.*

C'eſt vrai, Monſieur Boulevard.

Madame TOPETTE.

Et ben, mais c'eſt aiſé ça, m'n enfant.

CATHERINE.

Pas trop, Mame Topette ; parce que, voyez-vous ; Guillaume & moi j'avons ben de l'amour, mais c'eſt que j'avons de l'honneur auſſi. C'eſt pourquoi je ne voulons rien, que mon pere & ma mere n'y taupent. Mon pere, qu'eſt eune bonne pâte d'homme, il dit oui ; mais ma mere a' dit non.

BOULEVARD.

Comment ? la mere Jérôme ne veut pas conſentir...

CATHERINE, *l'interrompant d'un air réſolu.*

Non, Monſieur. A' s'eſt fourré ça dans la tête, & le diable ne y en ôteroit pas.

BOULEVARD.

Oh ! je ferai plus que le diable moi. Que dit-elle pour raiſons ?

CATHERINE.

Que je ſis trop jeune, tandis que j'ai quinze ans.

BOULEVARD.

Mais elle radote, cette mere Jérôme. Comment ! elle qui a de l'eſprit comme quatre ; elle qui ſait qu'on peut ſe marier à quinze ans, & cela par expérience...

CATHERINE, *l'interrompant.*

Ah ! Monſieur, vous vous trompez ; a' ne s'eſt mariée qu'à dix-neuf...

BOULEVARD.

Oh ! cela n'y fait rien. Elle ſavoit auparavant... Je m'entends. Laiſſe-moi faire, ma petite Catherine ; je veux t'amener ta mere à jubé.

CATHERINE, *très-vîte.*

Ah ! Monſieur, que je vous aurai ben de l'obligation. Tenez, je venois ici pour dire à Mame Topette qu'a' diſe

diſe à Guillaume qu'il vienne ici ſur les cinq heures, par rapport que j'y viendrai, pour que nous recordions nos flûtes. Trouvez-vous-y, Monſieur, ſi c'eſt un effet de vot' bonté; vous nous éclairerez ſur ce que nous devons faire, pas vrai?

BOULEVARD.

Avec plaiſir, ma chere amie.

CATHERINE, *très-vîte.*

Je m'en vas ben vîte; parce que ma mere a' va venir prendre ſon café d'houſard. Si a' me trouvoit ici, a' feroit ſon embarras, & j'aime ça comme la colique, devant le monde. Au revoir, Mame Topette; & vous ne m'oublierez pas, Monſieur Boulevard?

BOULEVARD.

Non, mon enfant, non.

CATHERINE, *s'en allant.*

Sans adieu, Monſieur Bouchon.

BOUCHON.

Vot' ſarviteur, Mamzelle,

(*Catherine ſort.*)

SCENE V.

Madame TOPETTE, BOULEVARD, BOUCHON.

BOUCHON.

QUEU petit lutin!

BOULEVARD.

Oh! elle vaudra ſa mere; ce n'eſt pas peu dire.

Madame TOPETTE.

Mais, Monſieur Boulevard, faut avouer que vous avez une grande idée de ſte mere Jérôme.

BOULEVARD.

La mere Jérôme, Madame Topette! elle vaut ſon peſant d'or.

Madame TOPETTE.

Je ſais ben qu'alle a de l'eſprit; mais y a encore

queuque autre choſe en elle que de l'eſprit. C'eſt encore Madame capable , que ſte mere Jérôme ; alle a de quoi plaire , &.. vous , qu'avez bon goût... on pourroit parier que .. d'autant mieux que c'eſt tout ſimple.

BOUCHON.

Sans doute ! ça va tout ſeul. Depuis que le monde eſt monde, ça s'eſt toujours vu.

BOULEVARD.

Mais voyez donc comme votre malice va toujours chercher midi à quatorze heures. Vous n'y êtes pas, Madame Topette. C'eſt l'intérêt qui m'unit à la Mere Jérôme. Je ſuis Auteur Dramatique, mon nom annonce aſſez que je n'ai pas pris le genre le plus noble ; mais chaque choſe a ſon mérite. Nous travaillons à faire rire le Public , à l'amuſer. Voilà le but où nous tendons. Souvent nous nous y caſſons le nez ; mais un ſeul ſuccès nous fait oublier trente chûtes. Pour réuſſir, il nous faut de fines plaiſanteries, des réparties heureuſes , des équivoques & des alluſions piquantes, des récits comiques, des cocqs-à-l'âne, des hiſtoires burleſques. Eh bien, Madame Topette, tout cela, je le trouve chez la Mere Jérôme. Sa converſation épigrammatique fourmille de bons mots ; ſa mémoire & ſon imagination enfantent à chaque inſtant des contes plaiſans , des hiſtoires d'une gaîté... Ah ! comme ça vous meuble la tête d'un homme, une femme comme ça!

Madame TOPETTE.

C'eſt vrai qu'alle eſt drôle. Je ne ſais pas où ce qu'al' va chercher tout ce qu'al' dit.

BOULEVARD , *avec chaleur & intérêt.*

Nulle part, Madame Topette. Chez elle, cela coule de ſource , & je viens y puiſer les moyens de réuſſir dans mon art. C'eſt ainſi que cet homme favori de Momus, cet homme né pour égayer la France, cet eſprit plaiſant , que la nature ſeule avoit inſtruit, c'eſt ainſi qu'il venoit aux Halles entendre ces bons mots, que l'art & la réflexion n'ont jamais ſu dire. Son goût ſûr y cueilloit les bonnes plaiſanteries ; il revenoit chez

lui dépoſer cette moiſſon d'Épigrammes, & ſa plume les diſtribuoit à ce Public qui l'aimoit tant.

Madame TOPETTE.

Je crois que je ſais qui que vous voulez dire. Ce Monſieur-là venoit cheux mon ch'pere, avant qu'ils ſoient morts tous les deux.

BOULEVARD, *toujours avec chaleur.*

Son nom ſeul inſpire la gaîté; les ris accompagnent ſa mémoire. Ah! Madame Topette, je ferois ce qu'il a fait, ſi j'avois ſon eſprit; car j'ai ſa bonne volonté: mais malheureuſement avec le Public la volonté n'eſt pas réputée pour le fait.

Madame TOPETTE.

Monſieur Boulevard, allez, Dieu aidant & la Mere Jérôme, faut eſpérer que ça ira.

SCENE VI.

LES PRÉCEDENS, Le Pere JÉROME.

Le Pere JÉROME, *ſans voir d'abord Boulevard, & allant s'aſſeoir à une table.*

SARVITEUR, la Compagnie.

BOUCHON.

Bon jour, Pere Jérôme. Comment va?

JÉROME.

Ah! p'ça! p'ça! p'ça!

BOUCHON.

Allons, tant mieux. Demi-poiſſon?

JÉROME.

Comme ça ſe pratique. (*Madame Topette entre dans ſon comptoir, prend un demi-poiſſon qu'elle remplit à ſon baril d'eau-de-vie, & Bouchon le porte, avec un verre, ſur la table de Jérôme.*) Eh! mais, c'eſt Monſieur Boulevard!

BOULEVARD.

Votre ſerviteur, Pere Jérôme.

JÉROME.

Pardine! tenez, hier je demandois de vos nouvelles à ma famme; a' vous voit pus ſouvent que moi, parce que p'ça! p'ça! p'ça!

BOULEVARD.

Mais, il y a ſix jours que nous ne nous ſommes rencontrés.

JÉROME.

Allons donc. A' m'a dit que vous l'aviez vue avant-z'hier.

BOULEVARD.

Ah! vous avez raiſon. J'oubliois.....

JÉROME.

Venez donc nous voir pus ſouvent. Tenez, ma famme, je la connois, alle eſt charmée de votre connoiſſance; & moi, ça me fait plaiſir.

BOULEVARD.

Vous êtes bien honnête, Pere Jérôme.

JÉROME.

Ben au contraire, M. Boulevard; c'eſt moi qu'a tout le profit de ça. (*à Madame Topette.*) Imaginez-vous, Mame Topette, que Monſieur introduit dans not' ménage eune union extraordinaire.

Madame TOPETTE.

C'eſt ben de votre part, ça, Monſieur.

BOULEVARD.

Mais, Madame Topette, je fais ce que bien d'autres feroient à ma place.

JÉROME.

Ça vous plaît z'à dire. Sans compter les amiquiés que vous prouvez à ma femme, vous avez pour moi tout plein de bonnes façons. Témoin l'autre jour, que nous nous aſticottions, la Mere Jérome & moi.

BOULEVARD.

Quand cela donc?

JÉROME.

Et pardine! ce jour; tenez, ma fille n'y étoit pas, à telles enſeignes. Je voulois aller boire chopine, moi; la Mere Jérôme a' vouloit que je reſte.

BOUCHON.

Ah! s'il gny avoit pas de femmes, les Marchands de vins rouleroient carroſſe.

JÉROME.

Eh ben, vous êtes venu, vous, Monſieur Boulevard. Vous y avez fait un clin-d'œil, pas davantage. V'là-t-il pas tout de ſuite qu'a' me laiſſe aller, & qu'a' me donne de quoi me faire honneur au Cabaret. J'y ſuis été, moi. C'eſt-il pas agréyable, ça, Mame Topette?

Madame TOPETTE.

Oh! c'eſt ben commode.

JÉROME.

Quand je vous dis! p'ça! p'ça! p'ça! A votre ſanté, Monſieur Boulevard.

BOULEVARD.

Je vous remercie, Pere Jérôme.

JÉROME.

Le cœur ne vous en dit pas?

BOULEVARD.

Bien obligé; & puis, tenez, je me réſerve pour votre femme. Je vais la chercher, & nous pourrons bien venir ici boire la petite goutte. Je veux la faire jaſer ſur une Piece dont j'ai fait le plan. D'ailleurs, je veux lui couler quelques mots au ſujet du mariage de votre fille.

JÉROME.

Ah! oui, à propos, entremettez-vous de ça. Tenez, ſi vous en venez à bout, vous ôterez un fiere épine du pied de ſte pauvre petite Catherine, qu'eſt ben ſage; mais enfin, p'ça! p'ça! p'ça!

BOULEVARD.

Laiſſez-moi faire, allez. Je ſuis bien ſûr que la Mere Jérôme ne me fera aucune réſiſtance.

JÉROME.

Oh! comme vous dites. Tenez, ſur ça, faites-lî tant ſeulement un clin-d'œil, a' tombera d'accord tout auſſi-tôt.

BOULEVARD.

Ne vos inquiétez de rien. Faire des mariages, c'eſt notre métier à nous autres Auteurs. Au revoir.

(*Boulevard ſort.*)

SCENE VII.

Madame TOPETTE, JÉROME, BOUCHON.

Madame TOPETTE.

MAIS, Pere Jérôme, c'eſt drôle, déà! que Monſieur Boulevard peut faire pus que vous au vis-à-vis de votre femme?

BOUCHON.

Ah! ſte drôlerie-là eſt ben commune.

JÉROME.

Oui, comme dit Bouchon, ça n'eſt point z'étrange.

Madame TOPETTE.

Mais je voudrais me diſtinguer, moi. Je voudrois parler. Queu diable! Charbonnier eſt maître chez lui.

JÉROME.

Oui, maître cheux lui, quand i' gny a point de Charbonnière, donc. Et pis, tenez, la Mère Jérôme a pris ſon pli; &, ma foi, la faſſe changer qui voudra, parce que moi p'ça! p'ça! p'ça!

Madame TOPETTE.

Ah! quel homme!

BOUCHON.

Dame! le Pere Jérôme aime la paix, & Monſieur Boulevard eſt le pacificateur.

JÉROME.

Sans doute; vlà le cas. (*On entend le bruit de quelqu'un qui ſe cogne rudement à la porte, & qui tombe dans la couliſſe.*) Quiens! qu'eſt qui ſe jette à croix-pile donc là? (*Auſſi-tôt que le bruit ſe fait entendre, Bouchon court à la porte voir ce que c'eſt.*)

BOUCHON, *dans la couliſſe.*

C'eſt le Pere Cornet qu'eſt encore dans la terrine... Allons! haut.

JÉROME.

StÉcrivain-là uſe pus de vin qu'il n'emploie d'encre.

Madame TOPETTE.

Il eſt terrible pour être toujoux dans les bringues-zingues. (*Cornet entre, tenu par Bouchon, qui l'aſſeoit ſur un tabouret.*)

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CORNET.

Madame TOPETTE, *voyant entrer Cornet.*

Vous êtes-vous fait mal, Pere Cornet?

CORNET, *aſſis.*

Tout au contraire, Mame Topette.

BOUCHON.

Eſt-ce qu'on ſe fait du mal, donc, quand on eſt dedans. Vous ſavez ben le Proverbe: Il y a t'un Dieu pour les ceux qui boivent.

CORNET, *aſſis.*

Si c'eſt pas comme un guignon! Y a zeune heure que je garde mon équilibre avec tout plein de ſuccès, & faut qu'un faux pas vienne là me le faire perdre.

JÉROME.

Vous l'aviez encore fiérement perdu avant-z-hier, que je vous ai ramaſſé au coin de ſte borne.

CORNET, *aſſis.*

Belle chienne d'avance que vous avez faite là, vous! Je ſuis retombé le pavé d'après. Eh! la maiſon! pour ſix yards de ſtaffaire donc.

(*Madame Topette & Bouchon le ſervent.*)

JÉROME.

Et où donc que vous allez mettre ce petit verre-la, Pere Cornet?

CORNET, *aſſis.*

Oh! je ne le mettrai pas à côté. (*Il a l'air de ſe*

fâcher, se leve & va à Jérôme.) Et puis, qu'eſt que ça vous fait, à vous? Si je le mets dedans, c'eſt pas vous qui le boirez.

JÉROME.

Oh! c'eſt manifeſte.

CORNET, *retournant s'aſſeoir.*

Dame! je dis.... je devrois encore être couché, deà! tel que vous me voyez.

Madame TOPETTE.

Mais ça ne ſeroit pas ſi mal.

CORNET.

Je le voulois; on ne l'a pas voulu. (*Il boit un peu.*) Figurez-vous que je venois de ſte nouvelle France, en droite ligne. Il faiſoit une nuit d'eune force terrible. Vlà qu'une horloge me ſonne des heures que ça ne finiſſoit pas. Faut que j'en aie entendu eune vingtaine. (*Il boit un peu.*)

JÉROME.

Il avoit les oreilles troubles, il entendoit double.

CORNET.

Moi, je ſuis réglé, déjà d'abord. Je ne peux pas ſouffrir à me coucher tard. Ça fait que pour obvier à ça, je me range aux pieds d'une porte cochere que je trouve là ſous ma main. Je me couche, & je me ſouhaite le bon ſoir. (*Il boit un peu.*)

JÉROME.

C'eſt eune politeſſe de vot' part.

CORNET.

Je ne ſuis pas putôt dans mon premier ſomme, que vlà zun quidam qui me ſecoue comme un tonnerre.

JÉROME.

Ah! ſi c'eſt pas être perturbateur du repos privé, aller comme ça à la traverſe du ſommeil d'un homme.

CORNET.

Moi, au bout d'un petit quart-d'heure, je m'éveille en ſurſaut, & je regarde mon homme (*). — Ah! Père,

(*) Les tirets marquent les endroits où Cornet varie ſa voix.

réveillez-vous.

réveillez-vous. — Réveille-toi toi-même. — Allons donc; vous bouchez la porte cochere. — Porte cochere? — Eh oui, vlà un cabriolet qui veut entrer. — Et ben! qu'il paſſe par l'allée.

JÉROME.

Sans doute. Eh ben, ça s'eſt-il arrangé?

CORNET.

Non, Monſieur. Ce que c'eſt que l'habitude! Le cabriolet, accoutumé à la porte cochere, n'a pas voulu en démordre. J'ai été obligé de me lever: ça fait que me vlà. (*Il veut boire, mais il n'y a plus rien dans ſon verre, ni dans le demi-poiſſon. Tenant & examinant le demi-poiſſon.*) Votre meſure eſt bien petite, Mame Topette.

Madame TOPETTE.

Oh! petite ou non, vous n'en aurez pas davantage. Croyez-moi, allez-vous-en chez vous.

JÉROME.

Oui, c'eſt le jeu. CORNET.

C'eſt pas civil, ça, Mame Topette; mais c'eſt égal. Adieu. Madame TOPETTE.

Ah! vous devriez ben le reconduire, Pere Jérôme.

JÉROME.

Où ce qu'il demeure?

BOUCHON.

Ici, au coin de la rue des Foureurs.

JÉROME.

Oh! gny a qu'un pas & un coulé.

CORNET, *allant payer au comptoir.*

Oui, quand on y và en long; mais moi, je m'en vais y aller z'en large.

JÉROME.

Ah! mais, Pere Cornet, je vas retrécir votre marche. Donnez-moi le bras, que je vous tienne en reſpect.

(*Cornet lui donne le bras, & , pour s'en aller, ils font ſur le Théâtre une marche devant le Public.*)

JÉROME, *ſortant.*

Mame Topette, je ne vous paie pas, parce que, p'ça! p'ça! p'ça! (*Jérôme & Cornet ſortent.*)

SCENE IX.

Madame TOPETTE, BOUCHON.

Madame TOPETTE, *à Jérôme qui ſort.*

C'EST bon, c'eſt bon... Ils ne vienr ent pas trop ſouvent, notre monde.

BOUCHON.

C'eſt vrai; ſte mere Jérôme, qu'eſt toujours ici, qu'on n'eſt jamais aſſez tôt levé pour elle, alle eſt ben tardive.

Madame TOPETTE.

Mais, vlà ſon gendre futur.

BOUCHON, *à Guillaume qui entre.*

Bon jour, Monſieur Guillaume.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, GUILLAUME, BADEAU.

GUILLAUME, *entrant.*

MAME Topette, je vous ſalue. (*A Badeau qui entre derrière lui.*) Monſieur, aſſiſez-vous ſur z'un ſiège.

BADEAU.

Monſieur, je vous ai tout plein d'obligations, deà! des marques de déférence que vous m'indiquez.

GUILLAUME.

Monſieur, gny a pas de quoi. (*Badeau & Guillaume s'aſſeoient.*) Mame Topette, Monſieur eſt un queuque z'un comme il faut, qu'eſt z'attardé par un contretems à l'improviſte. Garçon!

BOUCHON.

C'eſt-il du tout pur, ou du mêlé?

BADEAU.

Eune caraffe de limonade, Monſieur, pour moi, s'il vous plaît.

Madame TOPETTE.

Monſieur, nous ne tenons pas de ça.

GUILLAUME.

Monſieur, ce n'eſt point ici comme cheux ces belles Cafétieres, où ce que vous êtes fait pour y entrer. On ne boit z'ici que du rogome, parce que c'eſt le genre.

BADEAU.

Ah! ben, va pour le genre. Faut heurler z'ave les loups... Du rogome! hé! hé!

Madame TOPETTE.

Poiſſon à ces Meſſieurs. (*Bouchon ſert.*) Dans quel inconvénient que Monſieur eſt tombé, donc, Guillaume?

BADEAU.

Ah! Madame, je m'en vais vous le dire; c'eſt que... Hé! hé! he! Ah! mais, *motus.*

GUILLAUME.

Ne craignez rien, Monſieur; Madame eſt boutonnée comme perſonne.

BADEAU.

C'eſt que mon ch' père eſt ſi connu, que vous pourriez ben le connoître; Monſieur Jean-Gilles Badeau, Maître Marchand Frippier, là-bas ſous les pilliers.

Madame TOPETTE.

Monſieur, je n'ai pas l'honneur de ſa connoiſſance; mais quante même....

BADEAU.

Ah! je dis; c'eſt qu'en jaſant, vous pourriez parler

GUILLAUME, *verſant.*

Monſieur, ſoyez ben ſûr que tout ce que vous direz entrera par une oreille, & ſortira par l'autre.

BADEAU.

A la bonne heure. Madame, faut vous mettre dans la tête, qu'hier au ſoir une belle Dame, dans ſte rue Saint-Honoré, que je ne connoiſſois ni d'Eve ni d'Adam, s'en vient à ma rencontre, & me dit: Eh! v'là mon couſin. Alle étoit gentille comme je ne ſais quoi. Hé! hé! hé! ça me fit plaiſir à moi d'être le couſin de ça.

GUILLAUME, *choquant avec Badeau.*

C'eſt un effet de votre bon goût. A votre ſanté, Monſieur Badeau.

BADEAU, *ôtant ſon chapeau & choquant.*

Monſieur, je m'y joins... Madame, en réitérant, voulez-vous me permettre ?

Madame TOPETTE.

Monſieur, vous êtes ben bon d'y prendre garde.

(*Badeau & Guillaume boivent. Badeau fait la grimace après avoir bu.*)

BADEAU.

Si ben que ma couſine, a' m'dit de monter chez elle. Moi, crac ! je monte. Hé ! hé ! hé !

GUILLAUME.

Fort ben. De magniere que...

BADEAU.

De magniere que, Monſieur, a' me fit des politeſſes plus gros que moi. De fil en aiguille, v'là qu'a' ſe met z'à me faire eune confidence. A' me dit qu'alle étoit gênée pour l'inſtant, & que ſi un queuque-z'un vouloit lui rendre ſervice pour la minute d'un queuque choſe, qui l'obligeroit z'infiniment.

Madame TOPETTE.

Dame ! les temps ſont durs, Monſieur Badeau ; on n'eſt pas toujours en argent.

BADEAU.

A qui le dites-vous ? Moi, je ſuis ſenſible à m'affecter : je n'aime pas à voir le monde dans la peine, ſur-tout eune couſine.

GUILLAUME.

C'eſt juſte. Et pis la nature parle, quoiqu'on en aie.

BADEAU.

Je li donne ce qu'a' me demandoit. Pas du tout, ma couſine qu'eſt répandue dans le grand monde, v'là des Dames & pis de Meſſieurs qui viennent ; v'là des révérences à quatre faces ; de ſorte qu'on s'aſſit au bout de tout ça, on parle de jouer z'à Colin-maillard.

BOUCHON.

C'eſt un joli jeu.

BADEAU.

Auſſi, moi, je ne laiſſe pas tomber ça par terre. Taupe! que je dis, je le veux ben. On tire au doigt mouillé; c'eſt moi qui l'eſt. On me bande les yeux & me v'là parti. Je tourne, je va, je viens, je me cogne, & perſonne ne me dit caſſe-cou. Je vas toujours, quoique ça, moi; j'aime à jouer le jeu. V'là qu'un carillon de fourchettes & de cuillers vient me tinter dans les oreilles, que c'étoit comme une noce. Moi, zeſte! je me démaillarde, & je me vois dans eune chambre où ce que je ne voyois goûte.

BOUCHON.

Ah! les trichards!

BADEAU.

Oui; mais le bon de l'hiſtoire: hé! hé! hé!

GUILLAUME, *riant.*

Ah! voyons donc.

BADEAU.

C'eſt qu'ils m'ont laiſſé là, & que je ſis reſté comme ça à ſouper avec mes ongles.

GUILLAUME.

Il n'eſt pas poſſible!

BADEAU.

Oui, Monſieur, juſqu'à trois heures du matin, encore. C'eſt-il pas eune parade, ça? Hé! hé! hé!

GUILLAUME, *riant.*

Ah! je vous en réponds.

BADEAU.

Quoique ça, voyez-vous, j'ai pas fait ſemblant de rien. J'entends la plaiſanterie, moi; je ſis en allé avec ma civilité ordinaire, tout comme ſi rien n'étoit.

GUILLAUME.

C'eſt ben fait à vous, Monſieur Badeau. Ça fait qu'on laiſſe une bonne idée de ſoi chez le monde. C'eſt un homme doux, qu'on dit; c'eſt un moule à croquignole qui ne ſe fâche jamais.

BADEAU.

C'eſt ça. Ah ça, mais je dis, Monſieur, m'a'-vous

pas dit que vous aviez des affaires à faire? Pas de gêne, toujours.

GUILLAUME, *ſe levant.*

Monſieur Badeau, je profite de la permiſſion...

Madame TOPETTE, *l'interrompant.*

Ah! ça, dis donc, Guillaume; Catherine vienra ici à cinq heures.

GUILLAUME.

Je ſais, je ſais, Mame Topette. Je viens de la rencontrer. A' m'a tout dit. Je m'en vas prendre avec moi le Pere Jérôme, & nous vienrons conjointement z'enſemble. (*A Badeau.*) Monſieur, ben charmé d'avoir eu l'avantage agréable de votre compagnie.

BADEAU, *ſe levant & ôtant ſon chapeau.*

Monſieur, ſûrement c'eſt moi qui... certainement.....

GUILLAUME.

Ne vous dérangez pas, je vous prie. Au revoir, Mame Topette. Monſieur, vot' ſerviteur.

(*Guillaume ſort.*)

SCENE XI.

Madame TOPETTE, BADEAU, BOUCHON.

Madame TOPETTE.

C'EST donc vous qui régalez, Monſieur?

BADEAU.

Oui, Madame.

BOUCHON.

Ça ſe demande-t-il, ça? Un Monſieur comme Monſieur!

BADEAU.

Coben que c'eſt, Madame?

Madame TOPETTE.

Quatre ſous, Monſieur.

(*Badeau fouille à ſa poche & paie.*)

La Mere JÉROME, *dans la couliſſe.*

Hareng frais ! hareng frais ! Il glace, il glace, il glace.

BOUCHON.

V'là la Mere Jérôme. Eſt-ce qu'a' paſſeroit tout droit ? Non, la voici.

SCENE XII.

LES MÊMES, La Mere JÉROME, *avec un éventaire.*

La Mere JÉROME.

BON JOUR, les autres.

Madame TOPETTE.

Honneur à la Mere Jérôme.

La Mere JÉROME, *regardant Badeau.*

Queuque c'eſt que ça ?

BOUCHON.

Mame Jérôme, c'eſt un Monſieur.

La Mere JÉROME.

Mais oui ; ça ne laiſſe pas que d'y reſſembler. Pourquoi donc qu'il s'eſt levé ſi matin, le chouchou à ſa mere ?

BADEAU, *ſurpris.*

Eh ben ; alle eſt drôle, la femme. Hé ! hé ! hé !

Madame TOPETTE.

Ah ! Mere Jérôme, vous avez perdu ; ſi vous étiez venue un inſtant putôt, vous ſauriez l'hiſtoire de Monſieur.

La Mere JÉROME.

Et qu'il n'eſt pas homme à recommencer ? Allons, viens ici, trognon.

BADEAU.

Comme alle y va donc ! Recommencer ?... Et mon

cher pere donc, qui ſe leveroit p't'être pendant ce temps-là. Je ſerois ben lotti, moi! Adieu, adieu.

(*Il ſort en courant.*)

La Mere JÉROME, *feignant de courir après lui.*
Ah! petit chenapan.

SCENE XIII.

Madame TOPETTE, La Mere JÉROME, BOUCHON.

BOUCHON.

C'EST un bénet comme ça qu'il vous faudroit pour joujou; comme vous l'arrangeriez!

La Mere JÉROME.

Comme un autre. (*Elle défait ſon éventaire & le met ſur une table.*) Comment que ça va, la Topette?

Madame TOPETTE, *pleurant.*

Ah! Mere Jérôme, dépis la perte que j'ai faite de mon pauvre Monſieur Topette, ça va toujours cahin caha.

La Mere JÉROME.

Eh qu'elle eſt farce donc, elle, avec ſa déſolation! & que diront donc les veuves qui ne ſont pas d'état z'à avoir un Garçon de Boutique?

Madame TOPETTE, *riant.*

Eh! eh! eh! Ste mere Jérôme allé a toujoux le petit mot pour rire. A propos, Monſieur Boulevard vous cherche.

La Mere JÉROME.

Queu qu'il me veut encore?

BOUCHON.

Dame! je crois qu'il veut vous conſulter ſu z'une Pièce.

La Mere JÉROME.

La Mere JÉROME.

Qu'il s'aille promener lui & ſes Pièces ! Encore s'il me les apportoit quand a' ſont faites, ça me ſerviroit pour mon beurre.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, BOULEVARD.

BOULEVARD, *entrant, ſans voir la Mere Jérôme.*

CETTE mere Jétôme dans cette Halle, c'eſt comme une aiguille dans une botte de paille.

La Mere JÉROME.

Eh ben, Monſieur Ripaille...

BOULEVARD, *vivement.*

Ah ! te voilà, ma chere amie; je te cherchois partout. Bouchon, vîte, du bon. Ah ! mon petit cœur gauche, que je ſuis aiſe de te voir ! Donne-moi un inſtant d'audience. Mon eſprit vient s'échauffer au feu du tien. Tu vas m'écouter, heim ?

La Mere JÉROME.

Si tu vas toujoux comme ça, faudra ben que j'écoute pis que je ne peux pas parler.

BOULEVARD, *vivement.*

Ah ! ma chere amie, c'eſt l'ivreſſe du plaiſir qui fait que... Tiens, c'eſt que j'ai un plan ſuperbe; & dès que j'aurai trouvé mes Perſonnages, ma Piece eſt faite dans la minute. Aide-moi, Mere Jérôme, ſois ma Muſe, ma Sybille.

La Mere JÉROME.

Allons, voyons, parle. Je me laiſſe aller, Mame Topette.

BOULEVARD.

D'abord, dans ma Piece il me faudroit une belle Dame.

La Mere JÉROME.

D'abord, c'eſt aiſé, ça. (*Elle jette un coup-d'œil aux Loges.*) Faudroit pas aller ben loin pour en trouver.

BOULEVARD.

Et puis pour cette belle Dame il faudroit un Amoureux qui fût un beau Monſieur.

La Mere JÉROME.

Un Léandre, par exemple.

BOULEVARD.

Mieux que cela, Mere Jérôme; parce que, je te dis, dans cette Piece-là je taille dans le grand.

La Mere JÉROME.

Tout ça peut ſe faire.

BOULEVARD.

Cette belle Dame aura un bijou, un joyau, quelque choſe de brillant, auquel elle ſera fort attachée. Le bijou ſe perdra. La Dame déſolée ſe livrera au chagrin le plus triſte. Son Amant voudra, pour la conſoler, lui parler de la flamme de ſon amour ardent; ce ſera tout comme s'il ne diſoit rien. La Belle deviendra de plus mélancolique en plus mélancolique. Ses pleurs, ſes ſanglots, toute la maiſon en larmes; l'Amant ne ſachant plus de quel côté donner de la tête. Ah! Mere Jérôme, ſens-tu, ſens-tu combien cette Piece-là ſera touchante?

La Mere Jérôme.

Oh! c'eſt tendre comme mon cœur. Après?

BOULEVARD.

Après, ma chere amie; après la pluie vient le beau tems. Le cher bijou, objet de tant de larmes, ce bijou perdu ſe retrouve. Tout change. La joie renaît ſur les viſages: l'alégreſſe, la gaieté, les tranſports; toute la maiſon s'épanouit; le dénouement, auſſi brillant que le bijou, fera un fracas de tous les diables. (*Froidement.*) Qu'en dis-tu?

La Mere JÉROME.

Mais, mon enfant, mais c'eſt ſuperbe.

BOULEVARD, *froidement & avec embarras.*

Oui; mais c'eſt que je ne ſais pas comment le bijou ſe perdra, & encore moins comment il ſe retrouvera.

La Mere JÉROME.

Si tu ne le ſais pas, je le ſais ben, moi.

BOULEVARD.

Il n'eſt pas poſſible!

La Mere JÉROME.

Tu m'as dit ton plan, je vais te dire ta Piece, moi. J'ai z'en main tout ce qu'il te faut, ton Amant, ton Amante, ton bijou; tiens, écoute. C'eſt pas vieux, c'eſt d'hier, pis que l'Apothicaire en eſt encore tout ahuri.

BOULEVARD.

L'Apothicaire?

La Mere JÉROME.

Oui, écoute: y a z'eune Dame dans Paris qui eſt eune perle, en fait de ſeſque.

BOULEVARD.

Bon! vlà déjà mon Amoureuſe.

La Mere JÉROME.

Mais y a t'un dommage dans ſte criature. C'eſt qu'il li manque un œil pour avoir les deux pus beaux du monde.

BOULEVARD.

Ah! diable tant pis. Hum!

La Mere JÉROME.

Ne te fâche pas. Il n'y paroît pas. A' s'eſt fait faire un œil en effigie qu'eſt ſi ben le pendant de l'autre, qu'on s'y pourroit tromper ſans boire. Cet œil de relais eſt de verre, t'entends ben?

BOULEVARD.

Oui, oui; & je le vois le bijou de ma Piece.

La Mere JÉROME.

Tout juſte... Un Milord d'Angleterre eſt fou de ſte Dame.

BOULEVARD.

C'eſt bon, ça, un Mylord; ça vaut mieux qu'un Léandre.

La Mere JÉROME.

Ste Dame qu'eſt propre, le ſoir en ſe couchant, a' vous met ſt'œil dans un verre d'eau, & le matin ce verre eſt ſur ſa toilette, juſqu'à ce qu'a' mette ſa vue poſtiche. Ce Mylord que je dis, v'là qu'il eſt venu hier pour li conter fleurettes. V'là-t il pas que ce pauv' cher homme vous a une ſoif qu'il n'en peut pus. Pendant

que la Dame a le dos tourné, lui qu'a la vue baſſe, v'là qu'il prend le verre, il boit l'eau, & avale l'œil comme un noyeau.

BOULEVARD.

V'là mon bijou perdu.

BOUCHON.

Ah! qu'c'eſt drôle, ça? V'là z'eune femme qui n'a qu'un œil, & un homme qu'en a trois.

La Mere JÉROME.

V'là que ce Mylord ſent de la douleur qui lui fait mal. Le v'là qui devient blême; v'là ſte Dame qui ſe déſole; v'là que tout le monde eſt en l'air. V'là qu'on va cheux l'Apothicaire, qu'eſt la porte en face, ſans trop li dire au juſte ce que c'eſt.

BOULEVARD.

Ce diable d'Apothicaire, je ne l'aime pas.

La Mere JÉROME.

Cependant ſans lui, pas de dénoûment, pas de bijou retrouvé, pas de fracas à la fin de la Piece.

BOULEVARD.

Comment donc cela, ma fille?

La Mere JÉROME.

Eh, pardine! ce joueur de flûtes eſt venu pour travailler. L'œil de verre qu'avoit toujours été ſon petit bon-homme de chemin, eſt venu z'à paroître dans ſt'inſtant-là. L'Opérateur, qui ne ſavoit rien de rien, voit ça: ah! Monſieur, qu'il dit, y a queuqu'un là-dedans qui me regarde. L'Apothicaire tombe d'un côté, la ſeringue de l'autre, on vient au bruit; la Dame ramaſſe ſon œil, & le malade ni penſe plus.

BOULEVARD, *ſe levant.*

Comment, diable! veux-tu que j'arrange un dénoûment de cette nature-là?

La Mere JÉROME, *ſe levant.*

Ce ſont tes affaires. Je t'ai dit ce que je ſavois, faiſ-en des choux, des raves, comme tu voudras.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, JÉROME, GUILLAUME.

JÉROME, *entrant.*

OH, ça s'arrangera, parce que p'ça! p'ça! p'ça! Eh! tiens, la v'là la daronne : parle-li.

GUILLAUME.

Mais, Mame Jérôme, voyez donc comme vous me tenez le bec dans l'eau, au ſujet de Catherine.

La Mere JÉROME.

V'là z'encore que tu reviens là-deſſus; je t'ai déjà dit que ça ne preſſoit pas.

Madame TOPETTE, *ſortant de ſon comptoir.*

Mais, ſi ça ne vous preſſe pas, Mere Jérôme, ça les preſſe eux.

BOUCHON.

Eh! mon Dieu, Mame Jérôme, rappellez-vous du temps où que vous étiez fille?

La Mere JÉROME.

Les chiens ne te mordront pas, toi; tu parles de loin.

Madame TOPETTE.

Allons donc, Monſieur Boulevard, pouſſez à la roue.

BOULEVARD.

Je lui ai dit; elle eſt entêtée comme une mule. Tu ne vois pas ce que tu riſques, Mere Jérôme. Si tu ne donnes pas permiſſion de chaſſe, ma foi, le chaſſeur pourra bien devenir braconnier.

JÉROME.

Ah! je dis, bride en main, parce que; mais quoique ça, c'eſt mal à elle de barguigner; d'autant pus que j'y conſens

La Mere JÉROME.

T'y conſens; eh, de quoi te mêles-tu?

JÉROME.

Eh ben ? j'aime ben ça ; de quoi je me mêle ! Ma fille m'eſt de quelque choſe, peut-être.

BOULEVARD.

Et à moi auſſi, Mere Jérôme. Nous nous intéreſſons tous à ça.

SCENE XVI & derniere.

LES PRÉCÉDENS, CATHERINE.

CATHERINE, *entrant ſans voir ſa mere.*

GUILLAUME eſt-il là ?

GUILLAUME.

Me v'là.

CATHERINE, *ſans voir ſa mere.*

Bon jour, mon choux.

La Mere JÉROME.

Je t'en donnerai des choux comme ça.

CATHERINE, *avec ingénuité.*

Je le veux ben, ma mere.

Madame TOPETTE.

A' vous prend au mot, Mere Jérôme. Allons, vous vous laiſſez aller pour Monſieur Boulevard ; faites de d'même pour votre fille.

La Mere JÉROME.

C'eſt donc une conjuration de prieres que vous avez comploté là contre moi. Vous parlez ben à votre aiſe, tous tant que vous êtes. Et ſte cadence du pouce.

GUILLAUME.

Qu'eu cadence du pouce ?

La Mere JÉROME.

Sans doute. T'es fait comme les autres, toi. Ces garçons, quand ils pourſuivent les filles, ce n'eſt pas tout uniment pour elles ; ils veulent queuque choſe avec. Ils font pus de queſtions ! Qu'eſt qu'a fait ? Coben

qu'a' gagne? Quoi que ſon pere li donnera? Bentôt z'ils parleront d'eune fille comme d'un lingot. Ils demanderont coben qu'a' peſe.

JÉROME.

Qu'eſt qui te parle de tout ça, famme? Que diable! p'ça! p'ça! p'ça!

GUILLAUME.

Je ne vous demande rien, Mame Jérôme.

JÉROME.

Sans doute. Donne li ſeulement ta fille, & laiſſe-le faire.

La Mere JÉROME.

Quoi? Guillaume....

CATHERINE.

Oui, ma mere; il ne veut que moi tout naturellement.

JÉROME.

Tu ne toucheras pas à ton magot.

BOULEVARD

C'eſt clair, Mere Jérôme. Le cœur déſintéreſſé de Guillaume ne brûle point d'un amour métallique.

La mere JÉROME.

Dame vous m'en direz tant! Mais qu'eſt que ça va faire en ménage, ça?

CATHERINE.

Ce que je ferai? Pardine, ma mere, vous le ſavez ben.

BOULEVARD, *gaiement.*

Allons, Mere Jérôme, décidez-vous.

La Mere JÉROME.

Je le veux ben, ma fille.... Mais t'es ben jeune.

CATHERINE, *gaiement.*

Oh! ma mere, allez, pour ce qu'eſt de ça, c'eſt pas l'âge qui fait.

GUILLAUME.

Ste jeuneſſe-là, Mame Jérôme, nous l'emploierons de notre mieux. Je travaillerai, al' travail'era; avec

ces deux travails-là, ça ſeroit ben le diable, ſi nous ne faiſions pas quelque choſe.

BOULEVARD.

Nous danſerons; & je me prie de la noce. Je me charge d'arrêter les violons.

JÉROME.

Oh! les violons; p'ça! p'ça! p'ça! Certains coups de main que nous ambitionnons, nous mettroient pus en train que tous les violons du monde.

F I N.